

bande les yeux, et l'on me conduit à pied. Trois minutes après, je reconnaissais, à l'odeur, que j'approchais de la cantine des officiers. Bon signe ! pensai-je, j'arrive juste pour le dîner. On m'enleva le bandeau et je me trouvai au milieu de huit ou dix officiers français.

— Messieurs, leur dis-je, je n'ai rien mangé depuis près de trois jours, et je suis venu, sans façon, vous demander à dîner.

Un grand éclat de rire accueillit ma déclaration. Mon coup d'audace plut extraordinairement aux Français. Ils banquetèrent avec moi jusqu'au soir, remplirent mon porte-manteau de vivres de toutes sortes et nous nous séparâmes bons amis, nous promettant bien, à la première rencontre, de nous fendre la tête avec le plus grand plaisir.

F. ROCH.

### La source d'eau vive

Trois voyageurs se rencontrèrent près d'une source d'eau vive placée au bord d'un chemin. Une large coupe de pierre recueillait son eau, et le ciseau de l'ouvrier qui l'avait creusée y avait en même temps gravé ces mots adressés aux passants :

RESSEMBLE A CETTE SOURCE.

Leur soif étanchée, les trois voyageurs lurent l'inscription et cherchèrent le sens.

— C'est un conseil, dit le premier, qu'à ses guêtres de cuir, à sa ceinture gonflée, et au ballot qui chargeait ses épaules, on pouvait reconnaître pour un riche marchand : la source coule toujours, elle va au loin, elle se grossit en route de mille ruisseaux qui en font une rivière, et semble nous dire par son exemple : Sois actif, ne t'arrête jamais, et tu prospèreras.

Le vieillard qui portait à la main un livre, secoua la tête.

— Il y a ici une leçon plus haute, dit-il ; cette fontaine qui s'offre à tous les altérés sans leur demander ni paiement, ni reconnaissance, dit aux hommes : fais le bien pour l'amour du bien et ne cherche aucune récompense au dehors de toi-même.

Les deux voyageurs se turent : le troisième gardait le silence. C'était un adolescent aux cheveux blonds, qui se séparait pour la première fois de sa mère. Ses compagnons le prièrent de donner aussi son explication ; alors il baissa les yeux, rougit beaucoup, puis s'enhardissant :

— Moi, dit-il, l'inscription de la source me dit autre chose ! Q'importerait l'éternel mouvement de cette onde et le flot qu'elle offre à notre soif, si quelque corruption l'avait troublée ! Ce qui fait son prix c'est sa limpidité ! Nous inviter à lui ressembler, ce n'est point faire appel à notre diligence ou à notre libéralité, mais c'est nous dire de conserver notre âme assez pure pour refléter, comme cette source d'eau vive, tous les rayons du Ciel, et toutes les fleurs de la terre.